

Bibliothèque numérique

medic@

Parmentier, Antoine A.. Eloge de
Pierre Bayen

S.l., s.n., 1798 (circa).
Cote : 90945 t. 2 n° 8



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?90945x02x08>

ÉLOGE DE PIERRE BAYEN,

*MEMBRE de l'Institut national de France;
de la Société de Médecine, et du Collège de Pharmacie de Paris; l'un des
Inspecteurs généraux du Service de
Santé des Armées de la République.*

Par le C.én PARMENTIER.

Le monde savant vient de perdre le pharmacien le plus instruit, et l'un des chimistes français les plus distingués : ses travaux ont honoré son siècle, en contribuant beaucoup à donner à l'histoire naturelle et à la chimie, le nouvel éclat dont elles brillent aujourd'hui : les ouvrages qu'il nous a laissés sont des modèles de précision, de clarté et de méthode ; sa vie fut un traité complet de morale, et sa mort doit affliger tous les vrais amis des sciences et de l'humanité.

PIERRE BAYEN naquit à Châlons, département de la Marne, en 1725, d'une famille honnête, et dans une médiocrité

A



de fortune , qui ne dispense point d'embrasser une profession , mais qui permet de la choisir.

Jeune encore , il perdit les auteurs de ses jours , et resta sous la surveillance d'une sœur , plus âgée que lui , de douze ans : ayant conservé cette sœur , BAYEN ne fut pas orphelin ; elle suivit , avec l'application la plus constante , l'éducation de son frère ; non-seulement , elle lui apprit elle-même à lire , à écrire et à compter , mais elle développa et cultiva en lui le germe de toutes les vertus dont elle étoit le modèle. Ce fut à cette école que BAYEN puisa l'amour de l'ordre et de la justice , l'économie , la tempérance , l'inf�xible probité : ces vertus étoient une sorte de patrimoine , une propriété dans sa famille ; aussi lorsqu'aux jours de sa vieillesse , un tendre souvenir lui retraçoit ces saintes obligations , il se laisseoit toujours entraîner à la douce impulsion de la reconnoissance la plus profonde ; il goûtoit ce plaisir si pur et si doux , que n'éprouvent jamais les ingrats , celui d'apprécier la valeur d'un bienfait.

Le jeune BAYEN , sous cette heureuse

tutelle, avoit atteint l'âge de neuf ans, et sa sœur ne pouvoit conduire plus loin son éducation ; elle le plaça au collége de Troyes ; il y fit, d'une manière brillante, le cours entier des études scholastiques.

La disposition naturelle à la plupart des enfans, cette envie de tout voir, de tout apprendre, se manifesta de bonne heure chez BAYEN avec la plus grande énergie : dès qu'il eut assez connu ce que renfermoit l'intérieur de la maison qu'il habitoit, il se répandit au-déhors ; et, dans les jours accordés à la récréation, au lieu de se livrer aux amusemens bruyans et fuitiles, ordinaires à ceux de son âge, il alloit s'instruire des travaux champêtres. Ces premières impressions avoient été si profondes, que dans les dernières années de sa vie, le sentiment n'en étoit pas encore éteint.

Quel spectacle agréable et touchant que celui d'une simple maison champêtre, où sont réunis l'ordre, la paix et l'innocence ! Qu'il est doux de voir fructifier l'ouvrage de ses mains ! Rien n'est comparable à l'avantage de planter soi-même un espalier, un verger, un bosquet, de greffer et de tailler

A. 2

un arbré , de présider aux labours , aux semaines , etc. , à la moisson , à la cueillette des fruits et aux vendanges , à tous ces détails du ménage et de la basse-cour , du jardinage et des champs. Ici , chaque instant du jour , tous les jours de l'année et toutes les années de la vie deviennent une source intarissable de jouissances , toujours délicieuses pour celui qui sait en faire un heureux usage.

Tandis que BAYEN employoit ainsi les heures de ses délassemens à suivre des cours-pratiques d'agriculture et de jardinage , on le trouvoit , pendant les jours où la saison ne lui permettoit pas d'aller contempler le spectacle enchanteur de la terre vivifiée par des animaux et des productions de toute espèce , on le trouvoit dans la cave du vannier , dans le laboratoire du fondeur , dans les ateliers du menuisier , du charron , du forgeron , du potier de terre , du teinturier et du chaudronnier. La connoissance de tous les métiers paroisoit être unbesoin pour lui : c'étoit un acheminement à la science des arts vers laquelle un vif intérêt l'entraînoit : il vouloit en faire l'apprentissage , pour les servir un jour lui-

même ; et lorsqu'il fut en état d'en parler en maître avec les ouvriers , ceux-ci, ravis de l'entendre , se disoient entre eux : *Voilà un savant qui sait converser avec les hommes ; c'est un plaisir de lui donner ; il rend davantage (1).*

(1) BAYEN avoit étudié tous les arts chimiques , et porté , dans cette étude , le génie observateur qui lui étoit propre ; ce qui l'avoit le plus frappé , c'est cette complication de moyens qui , remplitant les ateliers et les laboratoires sans une utilité réelle , augmentent nécessairement les embarras , les dépenses , et éloignent du véritable but. Il avoit conçu le projet de simplifier ces recettes employées empiriquement par la routine , et il a donné souvent , à cet égard , des conseils aux artistes qu'il ne visitoit jamais sans les éclairer , persuadé qu'il étoit facile de diminuer le nombre des instrumens dans leurs rapports respectifs , et dans leur application commune à plusieurs arts et métiers. Il vouloit qu'on mit entre les mains des ouvriers , des machines plus simples et mieux appropriées aux usages auxquels on les destine. C'est ainsi que beaucoup d'outils employés dans plusieurs arts mécaniques ont été perfectionnés par l'horlogerie ; et l'on trouveroit un grand avantage de faire profiter de cette amélioration les autres arts qui se servent des mêmes outils , avec leurs anciens défauts. Cette idée de simplification et de perfectionnement dans les arts

A 3

Parvenu à l'âge où il falloit se choisir une profession et travailler pour fournir aux besoins de la vie, BAYEN ne fut pas long-temps indécis, et il embrassa la pharmacie : le motif principal de son choix fut l'amour des sciences. Beaucoup d'hommes n'ont été conduits à se déterminer pour l'état qui les a rendus célèbres, que par quelques-uns de ces hasards qui se présentent inutilement à la foule, mais qu'une volonté suprême semble diriger pour allumer chez plusieurs le flambeau du génie... La vue d'un horloge éveilla *le génie de Vaucanson*; dès que Tournefort aperçut des plantes, il se sentit botaniste. BAYEN avoit vu, dans les mains d'un de ses camarades, un couteau sur la lame duquel ce dernier avoit gravé son nom; cette merveille, dont il avoit voulu s'assurer par ses propres yeux, le détermina à acheter chez un apothicaire de l'eau-forte. Interrogé sur les matières d'où l'on tiroit cet acide et sur les arts qui l'employoient, le pharmacien vanta

et métiers, étoit une de celles que BAYEN se complaisoit le plus à développer en société; et je ne doute pas que beaucoup d'artistes n'en aient déjà fait leur profit.

beaucoup son état comme ouvrant l'entrée de la chimie, et la chimie comme la source féconde d'où découloient tous les arts. Le jeune BAYEN enthousiasmé voulut être chimiste ; il fut donc placé, conformément à son vœu, chez *Faciot*, qui jouissoit à Rheims d'une assez grande réputation. Ce *Faciot* étoit un autre *Paracelse* ; il en avoit au moins la présomption, la fougue, quelques-unes des connaissances et les défauts : avide de tout ce qui lui paroissoit rare, merveilleux et extraordinaire, *Faciot* ne cultivoit dans son jardin que des plantes exotiques ; son cabinet étoit rempli de toute espèce de curiosité ; on y voyoit la peau tannée d'un supplicié à côté d'une paire de souliers chinois, une coupe émaillée d'un travail exquis, en pendent avec un coco des maldives, et des pierres herborisées, symétriquement mêlées à des dessins de *Clinchetel*.

Le caractère du personnage, autant que ses collections, attiroient chez lui la foule et de la ville et du voisinage : BAYEN acquit auprès de *Faciot*, non-seulement la connoissance d'une foule de productions de la nature et de l'art, mais encore celle des

A 4

hommes de toute trempe ; il y vit quelques vrais savans , un grand nombre d'amateurs et des légions de charlatans. C'est à cette époque que , par la seule droiture de son esprit et par la justesse de son jugement , il commença à discerner le mérite réel d'avec celui qui n'est qu'apparent , et à ne pas confondre le jongleur avec le sage ; il acquit sur-tout , au plus haut degré , l'estime et l'amitié du maître , qui n'étoit jamais mieux inspiré qu'en parlant de son élève dont il présagea tous les succès.

En moins de deux ans , BAYEN avoit épuisé tout ce qu'il pouvoit apprendre dans le laboratoire , dans le cabinet et le jardin de *Faciot*. Impatient de paroître sur un théâtre plus digne de son émulation , il vint à Paris en 1749 , et fut l'élève de *Charas*. Ce nom , justement célèbre dans les annales de la pharmacie , nous rappelle une génération successive de cinq hommes , qui tous ont honoré cet art , par leurs talens et leur probité. C'étoit l'officine où se réunissoient , comme dans un centre commun , les formules des médecins de toutes les nations. On y connoissoit parfaitement les différentes manipulations

nsitées, afin d'offrir les médicaments aux étrangers, sous la forme et l'aspect qu'ils avoient dans leur pays natal.

Le besoin d'être plus directement utile aux malheureux et de satisfaire en même temps son penchant pour l'étude, déterminèrent BAYEN à accueillir la proposition que lui fit *Chamousset* de diriger sa pharmacie. *Chamousset*, ce véritable ami des hommes, trop peu connu d'eux et trop peu célébré, dont la fortune, les lumières et tous les instans furent consacrés à consoler les infortunés, et à soulager leurs maux, *Chamousset* avoit réuni dans sa maison, qu'on auroit pu appeler *le temple de la bienfaisance*, les secours de toutes les parties de l'art de guérir. BAYEN établit, dans celle qui lui fut confiée, tant d'ordre et d'économie, qu'il eut encore l'avantage d'augmenter les ressources de *Chamousset* pour les pauvres, et de suivre, dans les momens de loisir que lui laissoit son emploi, les cours de *Rouelle*. Il ne tarda point d'être admis dans l'intimité de cet illustre chimiste.

Avant les travaux d'*Hoffmann*, l'histoire des eaux minérales n'étoit qu'un tissu de

mensonges et d'erreurs ; on s'en rappo-
roit aux impressions qu'elles produisoient
sur les organes, pour prononcer sur leur
nature ; et le peu qu'on savoit de leurs
effets, n'étoit que le fruit de quelques obser-
vations isolées. Cependant il n'y a point de
pays au monde plus riche dans cette partie,
que la France ; elle possède une quantité
prodigieuse d'eaux minérales de toute
espèce : il lui importoit donc de fixer
l'opinion sur cette branche essentielle de
nos ressources médicales, et de nous ga-
rantir de l'empirisme. BAYEN et Venel,
son condisciple à l'école de *Rouelle*, re-
curent l'ordre d'analyser toutes les eaux
minérales de la France. Les talens et les
connoissances qu'une aussi heureuse asso-
ciation développa pendant cette mission,
firent regreter de la voir suspendre, lors-
que BAYEN fut nommé, en 1755, pharma-
cien en chef de l'expédition de l'île Minor-
que, et prouva, pendant cette campagne,
que, ce n'est pas seulement sous le point
de vue de l'art de guérir, que l'officier de
santé peut être utile aux armées ; le phy-
sicien, le chimiste, le botaniste ne sont
jamais consultés sans profit.

On ne trouvoit aux environs du camp que des eaux saumâtres, et, dans quelques maisons, que des citernes peu abondantes, suffisant à peine aux besoins de leurs propriétaires. Éclairé par sa sagacité naturelle et conduit par le besoin de chercher et de découvrir, BAYEN trouve, indique une source d'eau vive, capable d'abreuver toute l'armée.

Les officiers d'artillerie avoient oublié d'apporter du salpêtre, pour les mèches destinées aux bombes; ils étoient allés chez le général, pour lui faire part de l'embarras où cet oubli les jetoit. BAYEN l'apprend, court au conseil, demande de la poudre à canon, promet de fournir dans le jour la quantité de salpêtre qu'on voudra, et tient parole: le moyen si simple de l'en extraire, dont on ne peut pas apprécier aujourd'huile mérite, étoit ignoré, et cette ignorance alloit retarder les opérations du siège.

Après la campagne de Minorque, BAYEN passa, avec le même titre, à l'armée d'Allemagne, pendant la guerre de sept ans; et ce fut alors que la pharmacie militaire, qu'il créa, devint l'objet de ses plus chères

occupations. Partisan de la discipline, de cette conservatrice du bon ordre, BAYEN ne connut pas de voie plus directe d'exciter ses collaborateurs à leurs devoirs, qu'en remplissant ponctuellement les siens, et en suppléant lui-même aux fonctions, de quelque grade qu'elles fussent, dès que l'intérêt du service le lui indiquoit. Son grand art étoit de profiter de toutes les productions indigènes : « Quelle est votre intention, demandoit-il au médecin mécontent de ne pas avoir le remède individuel porté dans sa formule ? Je vous proposerois de substituer telle substance, vous obtiendrez le même effet, et votre indication sera remplie ». Le malade, le médecin, le pharmacien se louoient également de la substitution, et l'art de guérir comptoit une ressource de plus (1).

(1) Quelle leçon pour les médecins qui, à la suite des armées, prescrivent une foule de remèdes, et mettent au nombre des objets indispensables à leurs pratiques, ce qu'il est quelquefois physiquement impossible de se procurer à grands frais ! mais elle s'applique plus directement aux officiers de santé chargés, dans les hôpitaux militaires, de l'exécution des prescriptions. L'homme instruit et fidèle à ses devoirs propose

A la paix de 1763, BAYEN vint recueillir, non des pensions et des distinctions, mais une récompense plus convenable à ses goûts et à son caractère ; il fut nommé pharmacien en chef des camps et armées, avec un médiocre traitement, dont il ne sollicita jamais l'augmentation : des jouissances préférables à celles que la fortune ménage¹, l'attendoient. Il retrouva *Rouelle* et *Venel* ; il fut au milieu de ses amis, au nombre desquels nous n'oublierons ni

la substitution que les circonstances commandent, ou à laquelle elles invitent, mais sans l'aveu de celui qui a prescrit. Jamais, sous quelque prétexte que ce soit, le pharmacien circonspect et éclairé ne se permettra de substituer une substance à une autre.

Je ne citerai qu'un seul exemple des ressources de BAYEN, dans les circonstances les plus difficiles : lorsque le commerce étoit entravé de toutes parts, et que la consommation exorbitante des drogues avoit réduit tous les magasins au dénuement le plus absolu, l'ipécacuanha manquoit absolument ; consulté sur le parti qu'il falloit prendre pour remplacer un remède aussi important en médecine, BAYEN indiqua d'associer l'émétique en petite dose, avec la rhubarbe, et le résultat des essais entrepris, sous les yeux du conseil de santé, fut conforme à son attente.

Bordeu, dont la philosophie originale et sceptique se rapprochoit si fort de la certitude de la nature ; ni *Chamousset*, que *BAYEN*aida plus d'une fois à réaliser ses rêves vertueux, au profit de l'humanité ; ni *Pia*, dont le nom rappellera toujours le sentiment de la plus utile et de la plus touchante philanthropie ; ni *Darcet*, qui nous a fait connoître tant de phénomènes que la nature sembloit tenir cachés dans le foyer des volcans ; ni *Suby* enfin qui a tant contribué au perfectionnement du service administratif des hôpitaux militaires.

BAYEN avoit atteint sa quarantième année, sans avoir encore rien publié : un silence aussi long devoit nécessairement surprendre ; mais trop supérieur à cette impatience des savans qui précipitent leurs productions incomplètes, il prit tout le temps nécessaire pour donner aux siennes ce caractère de maturité et de perfection qui leur fera braver la durée des temps, quelles que soient les révolutions que la chimie éprouve ; et cependant, retenu par une timide modestie, il n'osa jamais paraître seul sur le théâtre des sciences. Il sembloit ne solliciter qu'une place pour

ses travaux dans des recueils, qui ensuite lui devoient leur réputation.

Cette passion ardente pour l'étude doit assez naturellement donner l'idée d'un homme extrêmement avide de gloire. Cependant BAYEN n'étoit dominé ni par cette ambition, ni par aucune autre ; il communiquoit sans peine ses découvertes et ses vues, au hasard de se lesvoir enlever; parce qu'il désiroit plus qu'elles servissent à l'avancement et à la perfection de la science, qu'à sa propre gloire. Enfin il développoit ses connaissances, comme le dit l'ingénieux *Fontenelle*, en parlant de *Cassini*, *non pour les étaler, mais pour en faire part.*

Digne élève de *Rouelle*, de cet homme étonnant dont quelques étincelles échappées et recueillies dans ses cours ont créé plus d'un chimiste et fait plus d'une réputation, BAYEN, accessible à ceux qui courroient sa carrière, leur prodigua des idées qui, recueillies avec intelligence, ont jeté le plus grand éclat sur ceux qui les ont adroïtement employées.

Un de ces hommes, qui sont aux savans ce que les frelons sont aux abeilles, avoit

puisé dans une conversation avec BAYEN, des idées qu'il eut ensuite l'impudeur de s'approprier. BAYEN le sut, en rit, et dédaigna de crier au larcin, comme tant d'autres en pareil cas. Le même homme, qui trouvoit commode de moissonner sans avoir semé, revint piller le champ fécond qu'il étoit difficile d'épuiser. BAYEN se prête à sa manœuvre, et lui communique tout ce qu'il vouloit savoir ; mais à l'instant où le parasyte, content de son butin, se confond en remercimens et se prépare à le quitter, BAYEN, avec sa simplicité ordinaire, l'arrête :— Vous ne saviez donc rien de ce que je viens de vous dire ? — Non, j'avoue que je l'ignorois absolument. Dans ce cas, repartit BAYEN, j'ai maintenant une grâce à vous demander, c'est qu'en descendant mon escalier, vous ne disiez pas à la porte que vous êtes monté pour me l'ap-prendre.

Enfin BAYEN rompit le silence, et on vit paroître son travail sur les eaux minérales de Bagnères-de-Luchon, si célébrées par les Romains. Il avoit pour les Pyrénées une sorte de prédilection ; jamais il ne parloit de cette chaîne de montagnes sans enthousiasme ;

enthousiasme ; avec quel empressement il y retourna en 1765. A cette époque , la chimie analytique étoit encore au berceau , et il falloit toute la sagacité de BAYEN pour pénétrer dans les mystères de cette science ; il conçut la nécessité de s'éloigner du sentier battu , et de suivre une route nouvelle : tout fut changé , instrumens , appareils et manière d'opérer. C'est en employant , par exemple , comme réactifs les précipités et les oxides de mercure (1) , qu'il découvrit la

(1) L'examen des oxides de mercure a été pour BAYEN l'occasion d'examiner les remèdes anti-vénériens les plus en vogue ; il analysa d'abord les dragées ou pilules de *Keyser* , et la recette de cette composition devenue publique , par l'acquisition qu'en fit le Gouvernement quelques années après , justifia pleinement le jugement qu'il en avoit porté ; savoir , que ces dragées n'étoient autre chose que du mercure oxidé , dissous ensuite par le vinaigre , puis mêlé avec de la manne et de la farine , pour leur donner la consistance requise. Il put alors se convaincre que la plupart de ces remèdes tant vantés , étoient déjà connus sous un autre nom et sous une forme différente , et que tous ceux qui ont publié , ou cru publier des nouveautés à ce sujet , n'ont rien ajouté à la perfection du larcin qu'ils faisoient ; en sorte que si la sience a gagné , c'est toujours du côté des hommes qui ont eu le coup

B

propriété fulminante de ce métal, propriété qu'on croyoit appartenir exclusivement à

rage de faire des recherches pour démasquer le charlatanisme et confondre les charlatans; qu'enfin, il ne falloit pas croire que la dissolution du mercure par le vinaigre fût une opération moderne, comme on l'avoit annoncé, puisque le procédé se trouve décrit en entier dans le *théâtre chimique*, imprimé à Strasbourg en 1613, à l'article *Penot*, qui a vécu pauvre, et qui est mort à l'hôpital de Bourg, dans la ci-devant Bresse, lorsque *Keyser* a laissé une fortune énorme.

Cette fameuse *eau des nègres*, employée avec tant de mystère, avoit fixé également son attention; il parvint à reconnoître par l'analyse que, quoique l'eau distillée sur du mercure ne contint point un atome de ce métal en dissolution, elle n'en opérait pas moins, dans beaucoup de circonstances, des effets comparables à ceux du mercure, et que ce n'étoit point sans raison qu'on l'administroit aux enfans dans les maladies vermineuses; enfin le sirop mercuriel de *Belet* eut aussi son tour, et l'analyse qu'il en fit, est l'objet de deux dissertations consignées dans *l'exposition raisonnée des différentes méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes*, par *Dehorne*. Quoiqu'elles n'aient pas paru sous le nom de *Bayen*, elles ne lui en appartiennent pas moins en entier: outre l'aveu que l'auteur estimable de cet excellent ouvrage en a fait souvent lui-même, il ne sera pas difficile, en les parcourant, d'y reconnoître le cachet de *Bayen*; il étoit donc de la justice de les

l'or, et que depuis d'autres métaux ont partagée; c'est ainsi qu'une découverte, à laquelle on ne fait pas d'abord toute l'attention qu'elle mérite, ouvre une carrière immense, et devient la source de mille autres: ce fut ce phénomène qui porta le premier coup à l'édifice de Staahl, et jeta les fondemens de la doctrine nouvelle, si savamment développée par l'immortel *Lavoisier*, qu'un destin barbare a ravi aux sciences éprouvées, et qui a reçu dans cette enceinte les premiers honneurs rendus à sa mémoire (1).

lui restituer dans ses opuscules; non pas qu'elles puissent ajouter à la gloire qu'il s'est acquise, mais parce qu'elles servent à compléter son travail sur les oxydes de mercure.

(1) Depuis long-temps BAYEN pensoit que l'opinion de *Staahl*, sur la nature des oxydes métalliques, auxquels on donnoit alors le nom de chaux, n'étoit pas celle qu'il falloit adopter; mais soit que les expériences, d'après lesquelles il étoit parti pour penser ainsi, ne lui parussent pas assez concluantes, soit qu'il ne trouvât pas les esprits favorablement disposés pour accueillir les nouvelles vues qu'il voulloit proposer, il crut prudent d'attendre que des résultats plus positifs que ceux qu'il avoit obtenus, vinssent lever tous ses doutes, et le missent à portée de répondre.

B 2

Que ceux qui , pour grossir la bibliographie médicale , prétendent qu'on peut

aux objections qu'on ne manqueroit pas de lui faire. Son travail sur les oxides de mercure préparés de différentes manières , lui ayant fourni l'occasion qu'il cherchoit , il fit voir que loin que les métaux , en passant à l'état d'oxide , perdissent un de leurs principes , ils se combinoient au contraire avec une certaine quantité d'air , et que c'étoit à cette combinaison qu'étoit due non seulement l'augmentation de poids de ces oxides , mais encore leur couleur et leurs différentes propriétés. Il manquoit , pour rendre cette découverte aussi complète qu'elle pouvoit l'être , de déterminer la nature de l'air absorbé par le mercure pendant la calcination. Malheureusement , BAYEN ne s'occupa pas de cet objet : on conçoit même difficilement comment , après tous les soins qu'il avoit pris pour s'assurer du volume et du poids du fluide aériiforme qu'il avoit retiré de ses oxides ; comment , dis-je , il a pu oublier de soumettre ce fluide à l'expérience la plus simple. Une bougie allumée , plongée dans le vase qui contenoit ce même fluide , lui eût bientôt fait connoître la présence du gaz oxygène , et , de ce seul résultat , il n'auroit pas manqué de tirer toutes les conséquences naturelles qui n'ont pas échappé à ceux qui depuis ont répété ses procédés. Malgré cet oubli , on ne peut s'empêcher de regarder le travail de BAYEN sur les oxides de mercure , comme étant le germe de la plupart des découvertes importantes qui ont contribué si puissamment à établir les fon-

analyser trois ou quatre eaux minérales par jour, à une grande distance de leur source, et à la faveur d'un ou de deux réactifs, viennent apprendre de BAYEN combien ce trayail est difficile, et se convaincre qu'entre des mains habiles tous les moyens d'épreuve sont bons, qu'il n'y a aucun inconvénient de les multiplier, parce que l'un vient à l'appui de l'autre, qu'en un mot, l'analyse des eaux de Bagnères-de-Luchon est l'ouvrage le plus complet qu'on puisse citer en ce genre; le philosophe, le naturaliste, le chimiste, y puiseront de nouvelles lumières, les antiquaires eux-mêmes y trouveront des monumens pour l'histoire. Telle est la manière dont BAYEN traitoit les objets: il savoit jeter de l'intérêt sur les matières qui en présentoient le moins.

Persuadé que tout ce que nous connoissons de minéralisé et de lapidifié dans la nature, a pris un arrangement conforme aux lois de la cristallisation, et que, loin d'être simples et homogènes, comme on l'a

demens de la nouvelle doctrine chimique, enseignée aujourd'hui avec tant de succès dans les écoles, et qui maintenant paroît généralement adoptée.

B 3

prétendu, ces corps étoient combinés de mille manières différentes; BAYEN imagina, à cette époque, que la chimie possédoit en ce genre des moyens analytiques sûrs, et que, laissant ses fourneaux trop wantés par les uns, trop décriés par les autres, cette science pouvoit, sans le concours du feu et des autres agens destructeurs, analyser presque tout le règne minéral; en sorte que, si l'on disoit communément, les animaux vivent, les plantes végètent, on pourroit dire également «les minéraux cristallisent»; ce qui exprimeroit en un seul mot, leur manière de s'agréger.

Pendant douze années BAYEN occupa ses loisirs au développement de cette vue simple et vaste; ce ne fut qu'en 1778 qu'il se détermina à faire paroître successivement le résultat de ses expériences sur les serpentines, les porphyres, les ophites, les granits, les jaspes verts et rouges, les schistes argileux, les jades, les feld-spaths. Ces pierres passoient pour résister aux acides; mais BAYEN qui avoit si bien observé la marche lente du temps dans les efflorescences salines que les eaux de Bagnères-

de-Luchon opèrent, les forçâ bientôt de céder à l'action de nos dissolvans, et de subir par conséquent tout le degré d'analyse dont elles sont susceptibles (1).

L'examen qu'il fit des différens marbres connus, l'avoit tellement familiarisé avec

(1) Son moyen analytique favori étoit la vitriolisation, dénomination devenue très-impropre aujourd'hui, que les chimistes, d'après les principes de la nomenclature méthodique, remplacent par celle de *sulfatation*. Il consiste, comme on sait, à réduire en petits fragmens les pierres, à les arroser de temps en temps avec de l'acide sulfurique affoibli; cet acide aidé par l'action de l'air et de l'eau, a le temps de se livrer à ses affinités particulières, de former tranquillement des combinaisons, et de les présenter dans un ordre régulier et facile à saisir; de manière que chaque substance saline affecte sa figure, sa couleur et sa densité, et que la capsule dans laquelle se sont opérées la décomposition et les combinaisons spontanées, offre le tableau en miniature de l'analyse complète. Plusieurs de ces capsules étoient présentées quelquefois dans les cours publics, comme la preuve de la simplicité et de l'utilité de la méthode; il est à regretter que, réunissant autant d'avantages, elle soit délaissée aujourd'hui. On est pressé de jouir, et souvent cette précipitation est éloignée de la marche de la nature que BAYEN avoit si bien étudiée.

les parties constitutantes de ces pierres, qu'à la seule inspection il jugeoit quelles étoient les veines susceptibles de se décomposer, et celles qui résisteroient à la faulx du temps: on se ressouvient encore de la balustrade en marbre blanc veiné de gris, qui entouroit cette statue équestre de la place de la Révolution, et que la statue de la liberté a remplacée; BAYEN, en considérant les dalles sur lesquelles étoit posée cette balustrade, quoique pourvues encore de leur poli et de leur dureté, assura que dans le nombre plusieurs seroient bientôt dégradées, et il désigna à *Deyeux* les endroits sur lesquels l'altération se porteroit d'abord; peu de temps après, la prophétie commença à s'accomplir, et en moins de trois années, on vit manifestement que le marbre employé n'étoit pas celui qui devoit être choisi pour les monumens publics.

Dans ses voyages, BAYEN ne perdit jamais de vue les intérêts des arts et du commerce. Le géographe le plus exact ne pourroit mieux décrire les pays qu'il avoit parcourus, la nature de leur sol, leurs productions, les mœurs, les coutumes et l'industrie de leurs habitans, les plantes

et les animaux qui y vivent, les poissons qu'on pêche sur leurs côtes : il connoissoit parfaitement la topographie de la France, au point d'être en état de distribuer à sa surface toutes les manufactures : que de services il a rendus à ceux qui se proposoient d'en établir, en leur indiquant les localités les plus favorables à l'exploitation, aux transports et aux débouchés (1) !

(1) Il n'étoit pas quatre jours dans un pays sans le mieux connoître que celui qui l'habitait. Pourquoi les hommes qui observent si bien ne sont-ils pas aussi les plus empressés à communiquer leurs observations par la voie de l'impression ? pourquoi n'en laissent-ils pas au moins un journal manuscrit que consulteroient au besoin ceux pour qui ces observations deviendroient ou utiles ou curieuses ? Si BAYEN eût tenu un pareil journal, il seroit singulièrement volumineux, instructif et varié. L'article de l'île de Minorque, par exemple, offriroit la meilleure description qui puisse en être faite : telle est l'opinion de ceux qui l'ont entendu parler de cette île ; mais ce n'est qu'en torturant leur mémoire qu'ils se rappellent quelques faits intéressans ; par exemple : que la *scille* et le *cistus ladaniferus* croissent en abondance sur ses côtes, que les oignons y sont d'une prodigieuse grosseur, que les abeilles y donnent un miel parfumé par la rose, que les tortues aquatiques et terrestres y sont

Autant qu'il étoit possible, tous les instruments qui servoient à ses opérations, étoient construits par ses mains; il excelleoit dans l'art de bâtir les fourneaux, et a beaucoup contribué à les rendre plus actifs dans les laboratoires, et plus économiques dans les établissemens publics, sur-tout dans les hôpitaux militaires. Il s'étoit fait

très-communes, ainsi que les inséces, à cause des marais; que les insulaires, dont les possessions se trouvent voisines de ces marais, les abandonnent et n'y rentrent qu'au retour de l'automne; que les animaux, excepté les ânes, y sont plus petits qu'en France; que les lapins n'y terrent pas; que les Minorquains, grands amateurs d'épiceries et de salaisons, sont une des belles espèces d'hommes qu'il y ait en Europe; que les femmes y sont belles et fécondes, mais qu'elles vieillissent de bonne heure; que toute cette île n'est qu'un rocher de pierre tendre, à peine recouvert d'une petite couche de terre, qui n'est arrosée qu'une fois l'année, avant les sémailles, par la pluie d'un orage terrible, mais aussi nécessaire au pays que le débordement du Nil l'est à l'Egypte; que près de Mahon il existe une mine de cuivre dont il avoit jugé l'exploitation facile; qu'il avoit vu bâtir un temple sur le sol d'un ancien temple; mais sans avoir au paravant démolí celui-ci, et que pour faire cette construction, on ne se servoit ni de treuil ni de cabestan, etc. etc.

un appareil chimico - pneumatique très-simple, très-commode, et à peu de frais, pour mesurer le fluide combiné avec les métaux dans l'état de mineraï ou d'oxide, et il s'en servit très-avantageusement dans toutes les circonstances où des capitalistes venoient soumettre à son examen les matières de leurs spéculations et l'objet de leurs espérances.

Il n'avoit pu voir sans admiration dans les usines, ces belles machines qui honorent l'esprit humain ; mais ce qu'il aimoit surtout, c'étoit cette industrie grossière qui sait y suppléer par de simples inventions à peine aperçues. Qui croiroit que c'est la simplicité même de ces agents qui, presque toujours, est le premier obstacle à leur succès ? BAYEN eut l'occasion de s'en convaincre, et ce ne fut pas sans une courageuse persévérance qu'il vint à bout de faire adopter, sur le port des Invalides, sur le port Nicolas, et chez les maraîchers des environs de Paris, ces machines ingénieuses et peu compliquées qui servent à diriger les bacs sur le Rhin, à décharger les bateaux et à puiser de l'eau pour les jardiniers. On jouit de tous ces avantages

sans soupçonner que c'est à BAYEN qu'on en est redévable. *Amontons* ne passoit jamais devant un moulin à vent, sans ôter son chapeau pour rendre hommage à l'inventeur ; mais combien cette reconnaissance est peu commune ! et si quelque chose peut justifier l'empressement des auteurs à fatiguer les journaux du récit de leurs moindres découvertes, c'est cette ingrate insouciance avec laquelle on en recueille les bienfaits. N'est-il pas honteux que nous ignorions le nom du mortel précieux qui a découvert la greffe, et de celui qui a planté le premier mûrier en France ?

Mais si BAYEN s'oubliait lui-même, il n'oubliait jamais de parler des autres : la crainte d'enlever aux auteurs les droits que leur donnent leurs travaux, lui faisoit retarder la publicité des siens ; il tira de l'oubli l'ouvrage de *Jean Rey* qui, par la profondeur de ses méditations, étoit parvenu, dès le commencement du dix-septième siècle, à reconnoître l'air comme la véritable cause de l'augmentation de pesanteur des oxydes métalliques ; il revendiqua, en faveur de *Grosse* et de *Duhamel*,

la découverte de l'existence de la potasse toute formée dans les végétaux. Cette espèce de vénération pour la propriété d'autrui, faisoit goûter à BAYEN d'autres joissances, celles d'indiquer à ceux qui cultivent les sciences les sources originales où il faut puiser l'instruction.

Dans une science où tout doit être appuyé sur des faits, BAYEN s'étoit imposé la loi de ne rien avancer de conjectural; lorsqu'il distilloit, par la voie sèche, des pierres, les gouttelettes d'eau qui tapissoient le haut de la cornue lui causoient toujours de la surprise; mais jamais il n'oublloit d'en tenir note ni de faire entrer en ligne de compte les déchets qu'il éprouvoit. Cependant en présentant BAYEN comme un modèle de patience, d'exactitude et de précision dans ses travaux, on lui reprochera peut-être de n'avoir pas été aussi heureux que quelques modernes qui, en calculant séparément le poids des produits des corps qu'ils analysent, et les réunissant ensuite, les trouvent toujours correspondans avec celui qu'ils pesoient auparavant; mais les efforts de BAYEN n'ont abouti qu'à lui en démontrer l'impossibilité, à cause de

la perte inévitable de ce qui s'échappe dans l'atmosphère, se décompose dans les opérations analytiques, ou reste dans les instrumens employés.

Beaucoup d'hommes marquent dans le monde savant par le nombre de leurs écrits, qui, certes, ont moins travaillé que **BAYEN**. Il n'étoit pas un instant oisif : il faisoit tourner au profit des sciences jusqu'à ses promenades ; il alloit passer ses soirées chez *Pelletier*, mort victime honorable de son art, et qui n'a pas craint d'abréger sa carrière, pour agrandir celle des sciences ; il conféroit avec son élève et son ami ; il revoyoit le laboratoire de *Rouelle*, dont il ne pouvoit s'approcher sans un souvenir attendrissant pour son illustre maître, et sans se rappeler ces conférences instructives avec les *Jussieu*, les *Malherbes*, les *Turgot*, les *Dolbach*, noms qui seront toujours chers aux sciences et à la philosophie.

Après avoir concouru, par ses recherches, à allier la chimie avec les beaux-arts pour leur plus grande utilité, **BAYEN** employa les dernières années que les devoirs de sa place lui permirent de consacrer aux

sciences, à son important travail sur l'étain. *Henckel* et *Margraff* avoient découvert l'existence de l'arsenic dans ce métal, et avoient alarmé la société sur les dangers auxquels exposoit l'usage de cette vaisselle, qui étoit pour nos pères un objet de luxe, et composoit une grande partie de leur mobilier; le Gouvernement effrayé chargea le collége de pharmacie de prononcer entre les chimistes d'Allemagne, et la vérité: cette compagnie qui, dans tous les temps, s'est empressée de répondre aux vues d'utilité publique, nomma trois de ses membres, *Hilaire-Martin Rouelle*, frère du fameux professeur *Charlard* (1) et *BAYEN*; le pre-

(1) Cet habile pharmacien, dans le laboratoire duquel le conseil de santé a fait composer les divisions de pharmacie, nécessaires pour le service des armées pendant les premières campagnes de cette guerre mémorable, vient de mourir généralement regretté. Cette nouvelle perte du collége de pharmacie a été annoncée dans la même séance publique de la société de médecine de Paris, par le citoyen *Sedillot*, son secrétaire général, avec les expressions conformes à celui qui en étoit l'objet. Peu d'hommes, en effet, étoient plus versés dans la connoissance et le commerce des drogues simples, et sur-tout dans les préparations pharmaceutiques en grand. *BAYEN* avoit pour *Charlard* les

mier de ces trois coopérateurs distingués mourut à cette époque, regretté de toute la France; le second eut la modestie de se borner à préparer lui-même tous les agens qui devoient servir à cette analyse; et BAYEN seul traita la question. Dès que son ouvrage parut, toutes les inquiétudes s'évanouirent; et l'étain, qui touchoit à l'instant d'être proscrit de nos ménages, rentra dans tous ses droits.

On voit dans ce travail, comme dans tous ceux qui ont rempli la carrière labo-rieuse et honorable de BAYEN, ce desir ardent de concourir aux progrès de la science, toujours plus puissant chez lui que l'amour de la célébrité; et cependant chacun de ses ouvrages a donné lieu à une

sentimens que lui inspiroient toujours une probité sévère et l'amour de ses devoirs; aussi l'a-t-il souvent désigné au Gouvernement sous ce double rapport, pour fixer son opinion sur plusieurs points d'utilité publique, et toujours il s'est acquitté des missions honorables qui lui ont été confiées, avec un désintéressement et une intelligence dignes des plus grands éloges. Je ne puis encore me dispenser de rendre ce foible hommage à la mémoire d'un collègue qui avoit également tant de droits à mon estime et à mon amitié.

découverte,

découverte, ou porte un grand caractère d'utilité.

BAYEN analyse les eaux minérales de Bagnères-de-Luchon, et voilà un modèle d'analyse pour les siècles à venir ; il examine les précipités de mercure, et il découvre la cause de la fulmination, de l'oxidation et de l'augmentation de pesanteur des chaux métalliques ; il rencontre dans les schistes la terre magnésienne en abondance, et il propose de la faire servir en France à des fabriques de sel d'Epsom ou de Sedlitz que nous tirons de l'étranger, et qui nous rendent son tributaire pour des sommes considérables ; il jette le coup-d'œil du génie sur les alunières, et il annonce que l'alun, tel qu'il y existe, a besoin du concours de l'alkali pour cristalliser ; il rapporte d'Allemagne un échantillon de mine de fer, il l'essaie, et les chimistes comptent un minéralisateur de plus, le gaz acide carbonique, auquel il reconnoît la propriété de faire cristalliser la potasse. Il pénètre dans la composition des différens marbres, et il procure aux naturalistes la faculté de les désigner, de les classer, conformément à leur nature ; et

C

donne en même temps des leçons utiles aux architectes chargés d'élever des monumens publics. En distillant séparément la serpentine ollaire et la manganèse dans des vaisseaux fermés, il fait de l'acide muria-
tique et de l'acide nitrique. Enfin, il sou-
met l'étain à l'analyse, et le résultat est
un chef-d'œuvre de docimacie.

Dans ces jours de deuil, lorsque la ter-
reur poursuivoit le savant, le littérateur,
l'artiste et l'homme vertueux, BAYEN brûla
tous ses manuscrits (1). Il avoit commencé

(1) On a seulement retrouvé un assez grand nombre de cartes, sur lesquelles il inscrivoit, dans ses momens de loisir, quelques fruits de ses méditations et de ses lectures. On jugera de son genre de philosophie par les deux suivantes.

« *Pauperis est numerare pecus.* Mon père, qui ne savoit pas le latin, traduisoit très-bien ces quatre mots : celui qui sait le nombre de ses écus n'est pas riche, disoit-il souvent. Il connoissoit le nombre des siens, mon brave père ; et son fils n'est pas à cet égard moins savant qu'il n'étoit. . . .

Toutes les fois que j'ai eu occasion de procéder à la composition de la thériaque, j'ai toujours fait dissoudre l'opium dans le vin d'Espagne, contre la coutume où l'on est, même à Paris, de pulvériser cet extrait pèle-mêle avec les autres ingrédients. Je

decouverte,

un travail sur les argiles et sur l'oxyde de zinc, et on n'a rien trouvé dans ses papiers qui y fût relatif, pas même son analyse de l'eau de neige, dont il s'occupoit depuis long-temps, et qui devoit servir à l'explication de beaucoup de phénomènes ; ses amis lui ont souvent entendu dire, *et moi aussi, j'ai trouvé un nouveau métal.*

Assujeti à des obligations nombreuses, **BAYEN**, quoiqu'idolâtre des sciences, ne se permit jamais de consacrer à leur culte que ses récréations, en sorte que même ses délassemens ont été un vrai travail ; heureux le savant qui connoît si bien la valeur des instans ! arrivé au terme de sa carrière, il a la satisfaction de pouvoir dire : *mes jours ont été pleins, aucune de mes occupations n'a été infructueuse, j'ai quelques droits à l'estime et à la reconnaissance des gens de bien.*

Les recherches chimiques sur l'étain sont le dernier fruit des veilles de *Bayen* ; de nouveaux devoirs ne lui permirent plus d'entrer dans son laboratoire, il se livra tout entier à l'exercice des fonctions de

croyois être un très-habille homme ; hélas ! c'étoit tout honnement la pratique d'*Andromaque*.

C 2

son emploi, et fut, jusqu'à sa mort, un des plus zélés collaborateurs des mémoires et des instructions nombreuses qui ont servi à diriger et à soutenir, au milieu des orages révolutionnaires, le service de santé des armées, pendant la guerre victorieuse de la liberté.

Il vit approcher sa fin avec le calme d'un homme sans reproche ; avant de fermer la paupière, il manifesta des regrets de n'avoir pu payer le tribut de son travail à l'institut, qui s'est empressé de réparer à son égard l'injuste oubli de l'académie des sciences. Ses dernières paroles ont été des conseils pour les inspecteurs ses collègues : « Mes amis, leur dit-il, j'ai une consolation en vous quittant, c'est de vous voir unis comme des gens de bien, n'opposer à l'intrigue et aux calomnies, qu'un ferme attachement à vos devoirs ; soyez toujours impartiaux dans vos choix, n'oubliez point les anciens serviteurs, les pères de famille ; tenez leur compte de leur zèle, de leurs talents et de leurs sacrifices ; n'accordez rien à l'importunité, encore moins à l'ignorance ; mais que l'homme de mérite ne soit point réduit à vous solliciter. Mes

amis, dites à nos collaborateurs que je leur fus toujours tendrement attaché, et que mon dernier vœu est pour leur bonheur».

Toujours content de son sort, BAYEN n'étendit jamais ses désirs au-delà de ses besoins ; l'amour de l'or ne souilla point son ame : il porta le désintéressement jusqu'à l'excès ; mais cet excès est si rare, si honorable ! Comme Rousseau, BAYEN étoit révolté de l'idée, du mot même *d'un présent* ; plus attaché aux sciences qu'à sa fortune, il ne vivoit que pour la patrie, et il est mort le 27 pluviôse, âgé de 73 ans, digne des regrets et de la vénération de ses concitoyens.

Après avoir donné l'aperçu rapide des talents et des services qui ont signalé la longue et honorable carrière du respectable BAYEN, qu'il me soit permis de terminer son éloge par quelques traits de sa vie qui, faisant connoître l'homme privé, ne peuvent qu'ajouter à l'estime qu'il mérite.

BAYEN n'eut pas d'ennemis, et le calme de sa vie ne fut interrompu que quelques mois avant de descendre dans la tombe, par un pamphlet méprisable ; et lorsque

C 3

cet écrit vint frapper son oreille de cette phrase, *BAYEN et son collègue ont rendu quelques services à la pharmacie, mais ce sont de vieilles têtes remplies des préjugés de l'ancien régime : Écrivez à la marge*, dit-il avec vivacité au secrétaire, « ces vieilles têtes sont toujours empressées de communiquer à ceux qui y ont recours le fruit de leurs lumières et de leurs expériences ; il leur reste deux préjugés qu'ils ont hérités de leurs parens et dans lesquels ils persévéronnt jusqu'à la mort ; l'un, d'excuser les sots ; l'autre, de pardonner aux méchans ».

Jamais personne ne fut plus ennemi du luxe pour lui-même, que *BAYEN*. Sa philosophie se montrroit dans ses discours, dans ses actions, dans ses écrits et dans ses manières ; on la remarquoit sur ses meubles, sur ses habits, sur sa table et même dans sa bibliothèque ; cette simplicité, cette modestie n'avoient rien d'affecté, c'est même ce qui le caractérise le plus : on auroit pu dire de lui, *le simple BAYEN*, comme on dit, *le modeste Catinat, le bon la Fontaine.*

Sa mémoire étoit prodigieuse, et sa con-

versation toujours instructive et amusante ; il savoit beaucoup, parloit bien, quelquefois longuement, parce qu'il n'oublioit aucune circonstance : sa manière de narrer étoit naïve ; il peignoit exactement ce qu'il vouloit représenter.

A son retour des armées, BAYEN vivoit à table d'hôte : une foule de jeunes gens venoient prendre leur repas chez le même traiteur, pour avoir le plaisir de l'entendre, et la table où il marquoit son couvert étoit bientôt remplie : un jour que la conversation rouloit sur l'histoire naturelle, un amateur demande à BAYEN la permission de voir sa collection, qu'il supposoit fort complete. Quel fut l'étonnement du curieux, lorsque BAYEN, après l'avoir conduit dans son laboratoire, avec la modestie feinte d'un riche possesseur, lui montra l'intérieur du bas d'une cheminée garni de quelques tablettes sur lesquelles se trouvoient rangées des pierres analysées et d'autres prêtes à l'être. BAYEN, qui s'aperçut de la surprise de l'amateur, lui montra de sa fenêtre les montagnes de Belleville : « Voilà mon cabinet, c'est-là que la nature

me donne des leçons, c'est-là que je vais chercher mes preuves ».

« Vous avez vu nos nouveaux chemins, disoit un intendant à BAYEN; tout le monde les trouve superbes; qu'en dites-vous? » Qu'ils sont trop larges de moitié, répondit BAYEN. J'ai mandé, en les voyant, celui qui les a tracés; il mériteroit de mourir de faim pour avoir volé à l'agriculture le terrain qu'il a employé de trop ». L'ingénieur, que BAYEN ne connoissoit pas, étoit présent; il ne souffla pas.

Son esprit étoit vaste, lumineux et solide, il avoit étudié les peuples anciens et modernes; on lui présentoit peu de questions d'étymologie et de chronologie ou de grammaire, dont il ne fournît la solution, toujours avec cette modestie aimable qui semble soumettre au jugement des autres, ce qui n'a plus besoin d'être examiné. Il avoit recueilli un immense dépôt de connoissances variées et d'observations précieuses, particulièrement sur les arts et les manufactures. Combien il auroit été à souhaiter qu'un pareil homme en eût eu

la surintendance ! il les auroit portés au plus haut degré de perfection. Puisse le Gouvernement républicain se convaincre que les Français ne soutiendront, que par l'empire des sciences, la supériorité qu'ils ont acquise par les armes ; et ne jamais choisir, pour les faire fleurir, que des hommes aussi éclairés que BAYEN, et enflammés comme lui de cet esprit public, qui se dévoue tout entier à la gloire et à la prospérité de son pays !

La société de médecine avoit chargé un des meilleurs amis de BAYEN de jeter quelques fleurs sur sa tombe. J'ai rempli, comme je l'ai pu, cet honorable et pénible devoir ! O BAYEN ! mon maître, mon collègue et mon ami ! quand je t'offre ce dernier hommage, une sorte de consolation se mêle à ma juste douleur ; c'est qu'au moins j'ai fait connoître un homme inconnu, j'ose le dire, à lui-même ; et, qu'en ouvrant le dépôt de ta confiance et de ta pensée, j'ai vengé ton génie modeste de l'obscurité dont tu te plaisois à l'envelopper ; mais que ce tribut coûte cher à

42 ÉLOGE DE PIERRE BAYEN.

l'amitié, puisque je n'ai pu le payer qu'à ton ombre ! (1)

(1) Le plus beau monument qu'on puisse éléver à la gloire de BAYEN, c'est de rassembler ses mémoires épars dans des recueils, et de les publier sous le titre modeste d'*Opuscules chimiques*, titre si conforme au caractère de leur auteur. Un pareil devoir ne pouvoit être mieux rempli que par le citoyen *Malatret*, son neveu, jeune homme intéressant que BAYEN aimoit comme son fils, parce qu'il joint toutes les qualités solides à toutes les qualités aimables, et sans doute parce qu'il retrouvoit en lui les vertus de sa famille.

Leur réunion dans un ouvrage unique et abrégé, dans lequel l'ensemble de la vie de BAYEN sera étudié et dévoilé, sera une œuvre de grande importance pour l'histoire de la chimie. O ! monsieur BAYEN ! que l'avenir nous réserve pour vous !